

l'optique, Claudet fut mathématicien. Plus tard, il devient mécanicien habile et d'un goût consommé. Des besoins nouveaux se faisaient chaque jour sentir, mais il ne fut jamais pris au dépourvu. Il y avait en lui l'étincelle du génie et l'occasion de le manifester s'était enfin offerte.

Ainsi donc, Claudet s'adonna, en 1840, à la photographie, comme étude philosophique. A partir de ce moment-là, ses jours furent littéralement consacrés à la pratique, ses nuits à la théorie de l'art nouveau. Au début, ses essais furent marqués au coin de l'imperfection, c'est bien naturel ; mais, grâce à des efforts sans nombre, il parvint à améliorer ses procédés, à les rendre infaillibles. Il excella d'abord dans le portrait photographique sur une surface métallique polie, c'est-à-dire dans le daguerréotype. Nous ferons observer en passant, que la photographie sur papier, le calotype de Fox Talbot, n'avait pas atteint un degré suffisant de perfection, bien qu'elle ne fût point tout à fait inconnue.

Le premier résultat important dû à Claudet fut communiqué par lui à l'Académie des sciences et à la « Royal Society » (Société Royale de Londres). Il portait sur le moyen d'abrèger le temps de l'exposition par l'usage du bromure, du chlorure et de l'iodure, ainsi que nous l'avons vu plus haut avoué par Arago. Par ce procédé, l'opération se faisait cent fois plus rapidement. Par conséquent c'est Claudet qui a rendu possible la photographie d'objets animés. Il avait rendu sa plaque métallique si souple à ses moindres volontés qu'il pouvait dès alors obtenir un portrait par la lumière oxyhydrogénique en quinze secondes, l'empreinte d'une dentelle noire en deux minutes, par les rayons de la pleine lune, la même empreinte en quinze minutes sous l'action du rayonnement des étoiles,